

Supplément hebdomadaire des  
**DOCUMENTS DU PROGRES**  
ADMINISTRATION :  
Imprimerie F. RUEDI  
Lausanne  
4, Jurastrasse — TEL. 12-14

# La Voix de l'Humanité

ORGANE DE LA « LIGUE POUR L'ORGANISATION DU PROGRES »

**ABONNEMENTS :**  
Edition hebdomad. : Suisse,  
3 fr. par an ; autres pays,  
5 fr. par an.  
Avec la Revue internationale  
des Documents du Progrès,  
France et Suisse, 7 fr. par  
an ; autres pays, 10 fr. par an.  
Le numéro : 5 cent.

**Comité d'action suisse de la Ligue :** Dr Auguste FOREL ; A. SUTER, vice-président du Conseil communal de Lausanne ; Dr R. BRODA ; O. NIPPOLD, ancien professeur à l'Université de Berne ; F. RUEDI, ancien député du Grand Conseil vaudois, Lausanne ; E. PEYTREQUIN, prés. du cons. d'adm. du journal « La Libre Pensée internationale » ; H. WASSERMANN, vice-président de l'Ordre pour l'Action sociale et morale, Lausanne ; E. GUINAND, de la Société vaudoise de la Paix ; H. HODLER, président de l'Association Espérantiste, Genève, etc.

**Comité de patronage international :** Ferd. BUISSON, prés. de la Ligue des Droits de l'Homme, Emile CORRA, prés. de la Société positiviste (Paris) ; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes ; W. FOERSTER, prés. du Bureau intern. des poids et mesures ; Emile VANDERVELDE, ministre belge ; CASTBERG, ministre norvégien ; Dr de Magalhães LIMA, sénateur portugais, etc.  
**Président de la Ligue :** Dr R. BRODA, Lausanne, 60, avenue de Rumine. — Prière d'envoyer à cette adresse tout ce qui concerne la direction de la Ligue et la rédaction de ses organes.

Nos appels à la conscience de chaque nation se publiant en sa langue, nous prions nos lecteurs de consulter les autres organes de notre Ligue pour se rendre compte de son but impartial.

## Pour la défense de l'Humanité et la sauvegarde de son avenir

La guerre actuelle a exalté dans tous les Etats belligérants la conscience nationale et supprimé toutes les querelles de partis. Les nations se sont transformées en blocs de fer opposés l'un à l'autre.

Les citoyens de chaque nation sont étroitement unis pour atteindre au but que leur nation se propose : nous ne voulons pas examiner ici si ces buts correspondent toujours aux véritables intérêts des peuples respectifs. Nous désirons seulement constater la volonté inébranlable des nations de se vouer à la réalisation de leurs aspirations.

Avant la guerre, l'idée que l'humanité était supérieure aux cadres nationaux avait fait son chemin parmi une partie de l'élite ; les rapports entre les peuples et les individus avaient créé mille relations, des intérêts communs, la conscience d'un patrimoine commun et d'un avenir solidaire. On avait compris que l'humanité est une unité beaucoup plus caractérisée et se distinguant d'une manière beaucoup plus précise de toutes les autres catégories de l'univers qu'une communauté sociale ne le fait d'une autre.

Mais, pour la sauvegarde des intérêts communs, il manquait à l'humanité une constitution politique et des organes investis d'un pouvoir approprié. Lorsque cette guerre éclata, nul pouvoir central n'a pu représenter et défendre les intérêts communs de l'humanité en face des intérêts contradictoires des différents groupements humains et ainsi il était inévitable que ces intérêts communs fussent foulés aux pieds dans cette lutte de l'humanité contre elle-même.

Un siècle de progrès technique avait créé de la richesse, une certaine aisance générale : cette guerre — coûtant 200 milliards si elle ne dure qu'un an — appauvrirait l'humanité si elle durait plus longtemps. Beaucoup d'êtres humains parmi les meilleurs, parmi ceux dont le travail intellectuel et matériel aurait été si indispensable au progrès général, dorment dans les fosses communes, mais des valeurs intellectuelles et morales aussi ont disparu avec eux. La foi dans la SAINTETÉ DES TRAITÉS, base de nos espoirs en une ère future de droit, gémit ensevelie sous les décombres des villes belges. Toutes les œuvres de la science et des arts, dépendant du travail solidaire des peuples, ne naîtront pas, ceux qui étaient appelés à les créer luttant l'un contre l'autre pleins de haine. Des œuvres d'art magnifiques, héritage du passé, ont été détruites, maints temples de l'avenir sont annihilés avant d'être bâtis.

Mais les méfaits de cette guerre s'étendent plus loin que notre époque ; des guerres nouvelles se préparent, engendrées par la crise actuelle ; plusieurs nations rêvent d'ANNEXION de terres étrangères contre la volonté de leurs habitants ; les expériences du passé montrent pourtant que ces peuples opprimés aspireront à des guerres de libération et que leurs co-nationaux libres, en dehors des frontières, prépareront des guerres de revanche.

On accumule de toutes parts des preuves attestant la barbarie de l'ennemi et la sub-conscience des peuples devient de plus en plus un foyer de haines indéracinables. A l'avenir, chaque incident

suffira pour enflammer cette HAINE LATENTE et pour faire éclater des guerres nouvelles.

Celles-ci seront encore plus terribles que la lutte actuelle ; car la science de destruction progresse de jour en jour. Des milliers de spécialistes songent pendant cette guerre et songeront jusqu'aux guerres futures à de nouvelles possibilités de destruction. Si nous jetons un coup d'œil sur les moyens dévastateurs que cette guerre nous a dévoilés — des sous-marins perfectionnés jusqu'aux gaz asphyxiants — nous ne pouvons entrevoir qu'avec angoisse les méthodes de combat de la guerre prochaine. Est-ce que le genre humain sera exterminé entièrement sur cette terre ?

Mais personne, parmi les puissants de cette terre, ne réfléchit à l'avenir de l'humanité, à la protection des générations futures menacées dans leur bonheur, dans leur travail et dans leur existence. Certes, les angoisses de l'heure font comprendre que chacun se borne à songer au présent et à ses propres soucis, à ses propres intérêts et à leur défense, que les intérêts de la collectivité humaine et le souci de l'avenir soient privés de défenseurs. Mais cette négligence des intérêts — qui pourtant embrassent l'avenir de tous les groupements particuliers, de toutes les nations — sera FUNESTE ; il faut que tous ceux dont la conscience raffinée et la vue large dépasse les horreurs visuelles s'unissent pour la protection des intérêts menacés de l'humanité, pour la protection de l'avenir.

Partant de cette conviction, nous avons décidé de nous adresser à toutes les associations des pays belligérants et neutres vouées aux problèmes du progrès social, politique et intellectuel, à la préparation de la paix future, à la défense de la culture morale, au développement des droits de la femme, de la classe ouvrière, etc... NOUS LES PRIONS D'ENVOYER DES DELEGUÉS A UNE CONFERENCE INTERNATIONALE et de permettre ainsi un effort commun, pour combler cette lacune.

La « Voix de l'Humanité » se proposait dès sa fondation de défendre les intérêts communs de l'humanité vis-à-vis des intérêts contradictoires de tous les différents groupements particuliers, mais nos forces, à elles seules, sont trop insuffisantes : il faut que toutes les associations et toutes les personnes en qui l'idée de l'humanité n'est pas morte s'unissent.

Ces délégués se réuniront dans la capitale de la Confédération SUISSE : tant d'efforts pour la sauvegarde des intérêts humanitaires ont pris naissance dans ce pays. Les femmes et les enfants retenus tout d'abord en pays ennemi et renvoyés ensuite dans leur patrie doivent ce rapatriement à l'initiative suisse : l'échange des grands blessés, l'organisation des correspondances avec les prisonniers de guerre, l'expédition des colis dans les camps de concentration, etc., sont dus à l'initiative du gouvernement suisse, d'associations et de personnalités de ce pays. Il possède donc une TRADITION HUMANITAIRE qui pourra servir de point de départ à notre conférence : celle-ci pourra commencer ses travaux dans une atmosphère psychologique favorable à la concorde. Reconnaissante de ce qui a été déjà fait sur terre

suisse, elle sera encouragée de son côté à faire un travail fécond.

Notre conférence aura lieu à Berne les 28 et 29 mai et nous désirons exprimer nos remerciements les plus sincères au Comité permanent du Bureau international de la Paix, qui a bien voulu mettre sa salle des séances à notre disposition.

Nous nous sommes adressés aussi à l'organisation centrale pour une paix durable, fondée récemment à La Haye et dont le programme a été exposé dans le dernier numéro de ce journal. Le secrétaire général de cette commission nous a envoyé de précieuses paroles d'encouragement ; nous espérons que plusieurs délégués seront envoyés à notre conférence. Nous adressons la même prière à l'Association suisse pour la préparation d'une paix durable, dont l'appel paraîtra dans notre prochain numéro. L'Institut international pour la diffusion des expériences sociales s'est engagé à adresser une invitation instante à tous ses groupements locaux en France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Italie, en Espagne, etc... et dont le nombre dépasse la centaine. Nous espérons de même trouver un appui précieux auprès de l'Ordre international pour l'Action sociale et l'éducation morale.

Nous négocions en ce moment avec plusieurs personnalités des pays divers et nous les avons priées de se charger des différents rapports inscrits à notre ordre du jour. Des indications précises à cet égard paraîtront dans notre numéro du 22 mai. Nous ne donnerons aujourd'hui que les règlements de la conférence et nous adressons la prière suivante à tous nos amis : que les associations envoient des délégués et que les amis de nos efforts viennent personnellement et nous aident ainsi à accomplir notre mission. Nous recevons d'ores et déjà des adhésions à la conférence. (1)

### Programme provisoire :

Judi 27 mai, à 8 h. 1/2 du soir. — Hôtel Bristol : Réception des délégués par les organisateurs.

Vendredi 28 mai, à 9 h. du matin. — Salle des séances du Bureau de la Paix : Débats sur l'atteinte portée aux intérêts collectifs de l'humanité de par la crise actuelle et sur la valeur à attribuer à la glorification de la guerre.

Les rapporteurs seront indiqués en même temps que l'ordre du jour définitif.

Vendredi, à 3 h. de l'après-midi. — Même lieu : Débats sur les dangers qui, né de la crise actuelle, nous menacent de guerres futures plus terribles que celle d'aujourd'hui :

a) Annexions contre la volonté des populations respectives.

b) Fomentation d'une haine durable entre les peuples.

Deux rapports et discussion.

Samedi, à 9 h. du matin. — Salle des séances du bureau de la Paix : Débats sur le préjudice pour les intérêts collectifs de l'humanité naissant de l'anarchie des peuples. Peut-elle être remplacée par un état de droit international ?

Deux rapports et discussion.

A 3 h. de l'après-midi. — Même lieu : Débats sur la possibilité d'organiser d'une manière méthodique la résistance contre les atteintes au salut et au progrès de l'humanité.

### VOTE SUR L'INSTITUTION D'UNE COMMISSION PERMANENTE POUR LA PROTECTION DES INTERETS MENACÉS DE L'HUMANITÉ.

Samedi soir. — Réception des délégués par le Comité local bernois.

Dimanche 30 mai. — Excursion au lac de Thoune et dans l'Oberland bernois.

Pour les Associations organisatrices :

#### LE COMITÉ DE LA LIGUE POUR L'ORGANISATION DU PROGRÈS.

<sup>1)</sup> La carte de congressiste (10 fr.) donnera le droit de participer à toutes les séances et réceptions du congrès jusqu'à samedi soir 29 mai inclus.

## Le devoir des neutres

A notre époque où les convictions internationales ne sont encore que des chiffons de papier, où les gouvernements n'ont pas honte de renier leur propre signature, où la morale est le dernier souci des diplomates, il importe aux nations neutres de fourbir leur épée et de border leurs frontières, pour la défense de leurs biens et de leur indépendance. Mais le devoir des neutres ne s'arrête pas à des préparatifs militaires. Sans parler des services de charité et d'entraide qu'ils peuvent être appelés à rendre aux belligérants, les neutres ont le devoir de travailler à l'avènement d'une ère politique nouvelle. Il ne faut pas que le cataclysme qui bouleverse notre vieux continent se renouvelle de si tôt, il faut que des mesures soient prises pour faire disparaître des campagnes de haine et de méfiance trop longtemps tolérées par les puissants groupements qui se disputaient l'hégémonie européenne. Pour mettre fin à ce déplorable système d'équilibre, il faut que les peuples neutres entrent en jeu et que leur voix fasse pencher le fléau de la balance du côté du droit et de l'équité.

A l'heure où les belligérants se déclareront prêts à déposer leurs armes, il serait hautement désirable, dans l'intérêt d'une paix durable et dans l'intérêt de l'Europe, que les neutres fussent invités à prendre place autour du tapis vert pour participer aux délibérations futures, qui établiront le nouveau régime politique de l'Europe.

On ne saurait refuser d'entendre la voix impartiale des neutres, de ceux tout au moins qui ne revendiquent aucune concession territoriale, qui ne caressent aucune ambition mégalomane.

Certains répondront que les neutres n'ayant pas pris part au conflit n'ont aucun droit à prétendre et que seuls les belligérants sont les maîtres de l'heure, parce que seuls ils sont à la brèche. N'oublions pas cependant les services que rendent aux belligérants certains pays qui ne sont pas en guerre. La Suisse, comme la Hollande, comme le Danemark, protège certains flancs des adversaires, qui seraient vulnérables sans l'état de défense des petits pays, état de défense qui provoque des dépenses très lourdes et très sensibles aux populations intéressées. Puis, la Hollande comme la Suisse sont placées de façon à rendre des services estimables de charité. Puis, même s'il n'en était pas ainsi, l'intérêt des belligérants se confond avec l'intérêt des non belligérants en ce qui concerne la stabilité future de notre continent. Il n'y a plus ici une question de sentiment, il y a une question de vie ou de mort économique. Si l'Europe continue à s'affaiblir dans ses dissensions intestines après la guerre, l'Europe sera à la merci — elle l'est déjà — de l'Amérique, économiquement parlant.

Les événements ont suffisamment prouvé que la solidarité internationale n'est pas un vain mot, que les intérêts des uns sont étroitement liés aux intérêts des autres ; il n'est pas un peuple étranger à la guerre européenne qui n'en ait ressenti la fâcheuse répercussion. Bien plus, les tensions diplomatiques qui se sont si souvent succédées au cours de ces dernières décades ont nui chaque

fois aux intérêts de chacun. Il importe donc, une fois pour toutes qu'on recherche les moyens de remédier à ce malaise chronique de notre continent et qu'on réalise une paix réelle en remplacement du système actuel de la « peur armée », de la « surenchère des armements ».

Un pareil résultat ne s'obtiendra qu'en respectant les droits des peuples, qu'en leur accordant l'indépendance qu'ils sollicitent, qu'en corrigeant dans la mesure du possible les erreurs commises dans le passé par des diplomates à courte vue, en s'efforçant de ne pas retomber dans les mêmes errements.

A ce point de vue, il serait dangereux que les peuples victorieux fussent seuls arbitres de l'avenir de notre continent, car malgré toute leur bonne volonté, malgré leurs plus belles promesses, ils ne sauraient se soustraire aux sentiments naturels de haine, d'orgueil, de cupidité ou de vengeance qui les animent et qui les amèneront davantage encore après la guerre. S'il devait en être ainsi, ce serait, une fois de plus, la passion, mauvaise conseillère, qui remplacerait la raison et qui provoquerait des injustices et sèmerait des germes de guerres nouvelles.

Bien des indices, hélas ! incitent à croire que la diplomatie ne sortira guère de ses éternelles ornières. Déjà des voix déclarent que seuls les belligérants auront voix au chapitre. Des nationalistes font entendre leurs protestations chauvines. Ecoutez-les parler de la Pologne ! Ils estiment qu'on s'est trop avancé en promettant « la résurrection », « la restauration polonaise », la réalisation « du rêve national » ou « de sentiments sacrés »... Ils convoitent ces régions qui, par simple et pure annexion, deviendront « le dernier fleuron manquant à la couronne du tsar ». La Pologne y gagnera-t-elle à devenir une seconde Finlande ? — Et il en va ainsi, malheureusement, pour bien d'autres grands problèmes politiques, qui ont entretenu trop longtemps la méfiance et la haine entre les peuples européens. L'équilibre et l'ère pacifique stable de notre continent ne pourront reposer que sur la volonté ferme et énergique d'en vouloir l'avènement ; la paix durable, désirée par chacun, ne pourra devenir réalité que si tous les Etats européens y collaborent. Les neutres, notamment, peuvent s'y employer en apportant le liant et l'objectivité nécessaires ; ils peuvent apporter leur contribution à l'étude impartiale et à la solution des grands problèmes de demain ; ils peuvent s'aider à faire triompher la sagesse et la raison, à combattre l'inféret trop particulariste et la passion trop aveugle.

A ceux qui prétendent que nous n'avons aucun droit à parler, puisque nous n'avons pas pris les armes, nous répondrons encore : Est-ce que les grandes puissances ont fait preuve de tant de scrupules quand elles ont obligé la Serbie et le Monténégro à rendre gorge après leurs victoires contre le Turc ? Avaient-elles pris part au conflit quand elles ont ordonné l'évacuation de Scutari, de Durazzo et de Vallona ?

Les neutres et les petits pays de notre continent doivent rester modestes, sans doute. Mais ils ne doivent pas oublier leurs devoirs et leurs droits en tant qu'Européens. Nous, Suisses, qui savons par expérience quels grands avantages et quelle confiance mutuelle résultent de notre Conseil des Etats, où tous les cantons de notre Confédération sont représentés sur le pied de l'égalité, malgré leurs différences d'étendue et d'importance économique, nous sommes bien placés pour nous faire les champions d'une CONFERENCE PERMANENTE DES ETATS EUROPÉENS, qui représenterait les intérêts de tous les pays européens, sur le pied de l'égalité des nations, et qui aborderait l'étude de les les problèmes économiques, politiques, sociaux, juridiques, militaires, etc... qui sont en suspens, à l'heure actuelle, tout en respectant l'autonomie des gouvernements.

Il peut paraître paradoxal, au moment où toute l'Europe est encore bouleversée par le fer et le sang, de songer à réunir les peuples de notre continent en conférence permanente. Mais l'orage ne durera pas éternellement, un rayon de soleil devra luire un jour pour éclairer les hommes et faire comprendre l'indicible folie de leurs actions. On ne pourra pas toujours détruire ; il faudra bien songer un jour à reconstruire l'édifice social. L'intérêt de tous le réclame et l'exige. Combien de fois l'histoire n'a-t-elle pas fourni de semblables contrastes ; combien de fois les combinaisons politiques les plus imprévues et les plus extravagantes ne se sont-elles pas succédées à très brève échéance ?

Est-il besoin de rappeler les soldats marocains luttant pour la France aux côtés de leurs adversaires de hier, ou bien les Bulgares se retournant contre leurs alliés pour unir leur sort au Turc exécré, ou bien le Russe s'alliant au Japonais après les désastres de Mandchourie, l'Entente cordiale faisant suite à Fachoda ?

Ce qui militera en faveur du rapprochement des nations européennes après le grand règlement des comptes, c'est le piteux résultat de la politique adoptée jusqu'ici par les milieux dirigeants. Ah ! il est joli le bilan du militarisme et de la paix armée ! Ah ! elle était sérieuse, cette fameuse prime d'assurance contre la guerre, dont se prévalaient nos hommes d'Etat à chaque augmentation des budgets militaires ! Nous pouvons admirer le résultat final de la politique d'expansion territoriale, de la soi-disant Realpolitik ! Il valait bien la peine de dépenser chaque année des milliards pour en arriver aux ruineuses conséquences d'une guerre européenne ! Non, la farce a suffisamment duré. Les petites nations, les nations neutres, ont le droit et le devoir de dire qu'elles veulent une orientation autre de la politique internationale, qu'elles veulent une politique de sagesse, de raison et de justice, une politique d'économies qui mette fin au gaspillage éhonté des forces vitales des nations. Les Etats neutres et les petits Etats ne doivent pas se contenter de mobiliser leurs forces militaires, ils ont le devoir de mobiliser toutes leurs forces morales, intellectuelles et sociales en vue du mieux être, en vue de la meilleure organisation internationale, en vue de la création nécessaire d'une « Société des nations ».

Dr MONNIER.

### Renaissance du moyen-âge

Nous assistons aujourd'hui à une renaissance du moyen-âge, ou plutôt de la féodalité, renaissance qui a commencé par détruire les monuments et les hommes à l'aide du fer et du feu et par entasser erreur sur illusion et passion sur folie. Si, comme celle de l'antiquité, mais avec la vitesse moderne, elle se termine en fin de compte par une destruction accélérée des dites erreurs et des dites illusions qu'elle a produites, jointe à la conservation de ce qui reste des monuments édifés par son ancien art, et à celle des produits de la science qui l'a suivie, nous aurons, malgré nos malheurs actuels, tout lieu d'être satisfaits. Pareille synthèse pacifique, s'élevant sur les cadavres, les décombres et les ruines encore fumantes qu'ont laissées, grâce aux engins contemporains, notre ignorance et notre haine héréditaire de bête fauve, consolera peut-être nos descendants du dégoût et de la honte que leur inspirera le souvenir de leurs ancêtres, de leurs gouvernements nationaux et surtout de leur diplomatie.

Dr A. FOREL.

### Rectification

M. CYPRIANO MONTOLIU nous prie de communiquer à nos lecteurs qu'il n'a rien de commun avec M. Montoliu, signataire du manifeste des « Amis de l'unité morale de l'Europe », publié par un groupe d'intellectuels catalans.

Editeur responsable et imprimeur : Fr. Ruedi.